

A Lyon 1, les futurs médecins se font la main sur des mannequins

Santé. Grâce au Grand Emprunt, l'Université Claude-Bernard a pu développer la simulation. Elle permet aux internes de « s'entraîner » sur des matériels sophistiqués.

D^r Maboul est sans doute toujours à l'origine de quelques vocations. Le problème, c'est qu'entre le célèbre bonhomme aux viscères en plastique et son premier vrai patient, l'apprenti médecin français ne manipule pas grand-chose qui ressemble à un être d'os et de chair. Sauf à l'Université Claude-Bernard Lyon 1 qui s'est inspiré du modèle anglo-saxon pour se lancer, il y a trois ans, dans la simulation, c'est-à-dire la reproduction d'opérations sur des substituts du corps humain. Elle peut être de « basse fidélité » - les étudiants s'entraînent à pratiquer des ponctions veineuses sur des bras en plastique ou à suturer sur des pieds de cochon ou de « haute-fidélité ». Là, on passe dans une autre dimension avec des mannequins informatisés hypersophistiqués réagissant comme des êtres humains. Les étudiants adorent ! « La théorie,

on l'a mais dans les situations de stress et d'urgence, on peut s'emmêler. Là, c'est très sécurisant pour une première », juge Myrtille Fouché, interne, qui avec deux collègues vient d'identifier la raison pour laquelle son « patient » s'étouffait.

Morgane, qui éritame son internat, reste marquée par le cas soumis à l'un de ses camarades : il devait sauver un patient victime d'un choc anaphylactique dû à une allergie aux antibiotiques mais n'a pas pensé à ôter la perfusion qui l'empoisonnait ! Des études américaines ont montré les bénéfices de la simulation : elle permet de diminuer les accidents lors des gestes techniques et les infections nosocomiales car les médecins acquièrent mieux les gestes d'asepsie ; elle améliore le diagnostic de l'infarctus et la prise de décision. « Ce n'est vraiment pas un gadget. La simulation accroît la confiance



Photo S. M.

200 000 €

C'est le prix d'un mannequin adulte fabriqué par la société Laerdel. L'UCBL possède 2 adultes, un enfant, un nourrisson et un nouveau-né.

en soi et permet de mieux organiser le travail en équipe, ce que l'on n'apprend pas à la fac », note le Pr Jean-Jacques Lehot, responsable de la Fédération d'anesthésie réanimation. Sur le long terme, elle est source d'économies mais l'investissement est très lourd. C'est grâce

à un financement du Grand Emprunt de 4,5 millions sur 7 ans que Lyon 1 a pu se lancer dans l'expérience, baptisée SAMSEI (Stratégie d'apprentissage des métiers de santé en environnement immersif), qui doit profiter à toutes les filières de santé. Au-delà, le Pr Xavier Martin, porteur du projet, espère pouvoir financer ce progrès, bénéfique aux praticiens comme aux patients, grâce à la formation continue. ■

Sylvie Montaron